

Sur le respect de la nature

par Kwami Christophe Dikenou

Résumé : **Sur le respect de la nature.** Le respect de la nature est l'un des concepts qui guident l'action environnementale de l'UNESCO, du PNUE et des Etats membres. La réflexion sur ce concept par le philosophe newyorkais Paul Taylor offre une compréhension dudit concept dans ses liens avec le niveau d'existence biogéosphérique. Nous argumentons que cette compréhension est incomplète. Pour être globale et équilibrée la compréhension du concept doit faire appel à ses liens avec les niveaux d'existence biogéosphérique et anthroposphérique. Le courant de pensée qui est meilleur allier à cette oeuvre est le pragmatisme de John Dewey.

Mots clés : Respect, Nature, Kantisme, Utilitarisme, Pragmatisme.

Abstract : The respect for nature is one of the concepts that guide the environment-related action of UNESCO, UNEP and member states. The reflection generated by the New York-based philosopher Paul Taylor provides an understanding of this concept as well as its ties with the level of biogeospheric existence. This comprehension, we contend here, is incomplete. For it to be complete and wholistic, the comprehension of the concept should be sustained by its ties with both the biogeospheric and the anthropological levels of existence. John Dewey's pragmatism appears as the best trend of thought when it comes to getting an ally for this undertaking.

Key words : Respect, Nature, Kantism, Utilitarianism, Pragmatism

Introduction

Contexte et genèse du sujet

Le respect de la nature est une norme morale environnementale universelle. En effet, elle est retenue comme telle par l'UNESCO, le PNUE, et les Etats membres lors de la conférence intergouvernementale de Tbilissi (1980). Cette conférence a expressément recommandé à chaque Etat membre de contribuer

à la recherche d'une éthique nouvelle fondée sur le respect de la nature, le respect de l'homme et de sa dignité, le respect de l'avenir et l'exigence d'une qualité de la vie accessible à tous, dans un esprit général de participation.¹

Plusieurs Etats africains membres de l'UNESCO et du PNUE, en occurrence le Togo, ont intégré cette norme à leur politique nationale d'éducation relative à l'environnement. Malheureusement les décideurs et les enseignants n'en ont pas toujours une conception commune claire. Pour certains il est question d'agir plutôt avec les lois de la nature que contre elles ; pour d'autres il s'agit d'un retour à la nature sauvage ; pour d'autres encore, il s'agit de conserver d'immenses étendues de nature sauvage. Il est donc nécessaire de clarifier le concept.

Problématique

Respecter la nature, est-ce respecter les lois naturelles ? Est-ce retourner à la vie sauvage ? Est-ce vénérer la nature ? Est-ce préserver une nature mythique ? Autant de questions qui, s'il faut y répondre, nous amèneraient à écrire tout un livre. L'enjeu majeur en matière de respect de la nature ne consiste pas à retourner à des formes de vie primitives, à vénérer la nature, mais au contraire à l'exploiter sans détruire ses capacités régénératrices. Dans la philosophie occidentale contemporaine le premier penseur à analyser systématiquement le concept est le philosophe new-yorkais Paul Taylor.² Mais ce dernier a proposé une compréhension du terme en fonction de deux niveaux d'existence : le biologique et le physique.³ Cette approche pose problème : le respect de la nature n'a-t-il pas

¹ UNESCO, *L'éducation relative à l'environnement : les grandes orientations de la Conférence de Tbilissi*, Paris, UNESCO, 1980, pp. 14-15 (ci contre : UNESCO: *L'éducation relative à l'environnement*).

² Paul W. Taylor, *Respect for Nature : A Theory of Environmental Ethics*, Princeton : Princeton University Press, 1986.

³ Selon l'UNESCO, l'éducation environnementale doit inclure les aspects essentiels des trois niveaux ou systèmes d'existence à savoir : "1. la planète physique, son atmosphère, l'hydrosphère (eaux) et la lithosphère (roches et sols), qui obéissent aux lois de la physique et de la chimie ; 2. la biosphère, toutes les espèces vivantes, qui obéissent aux lois de la physique, de la chimie, de la biologie et de l'écologie et 3. la technosphère et la sociosphère, le monde-crée par l'homme - des bâtiments, des rues

de lien avec le niveau d'existence social ? Si oui, quelle doctrine éthique est donc mieux élaborée pour promouvoir une compréhension, systémique du concept ? C'est-à-dire une compréhension qui tienne compte des trois niveaux d'existence à savoir : le physique, le biologique et le social.

Hypothèse

L'hypothèse de la présente étude est donc la suivante : en raison de l'interaction entre les trois niveaux d'existence (physique, biologique et social) la compréhension et l'apprentissage de la valeur morale de respect de la nature nous apparaissent comme deux idées à mettre en oeuvre de façon holistique. Et à notre sens le pragmatisme de John Dewey est le meilleur allier pour aider à la réalisation de cette oeuvre.

Méthodologie

Le contenu de ce travail est fondé sur l'analyse d'informations documentaires. Le point de départ de la promotion universelle du concept de respect de la nature demeure des études internationales.⁴ Mais comme nous voulons faire dudit concept une analyse philosophique et découvrir le système éthique qui s'accorde mieux avec sa compréhension systémique, il nous faut le saisir au travers des doctrines éthiques contemporaines importantes telles que la déontologie kantienne, l'utilitarisme et le prag-

et des machines, des gouvernements et des économies, des arts, des religions et des cultures, qui obéissent aux lois physiques, chimiques, biologiques et écologiques ainsi qu'à des lois supplémentaires conçues par l'homme." cf UNESCO, *Connexion*, 1990, vol XV n°2 p.2. La prise en compte de ces trois niveaux dans l'analyse et l'apprentissage du respect de la nature est l'idée centrale de notre article.

⁴ Les principales études sont :

UNESCO, *L'éducation relative à l'environnement*, 1980.

UNESCO-UNEP, *International Strategy for Action in the field of Environmental Education and Training for the 1990*, Paris/Nairobi : UNESCO-UNEP, 1988.

UICN, PNUE, WWF, *Stratégie mondiale de la conservation*, Gland, Suisse, 1980.

IUCN, UNEP, WWF. *Caring for the Earth. A Strategy for Sustainable Living*. Gland, Switzerland, 1991.

matisme. Ces doctrines ont une grande influence sur la pensée et la politique internationale contemporaines.

Développement

Définitions

Qu'entend-on par "nature" dans le débat écologique contemporain ?

Le mot "nature" vient du terme grec "*phusis*" qui désigne l'univers visible, le monde matériel observable depuis les particules subatomiques jusqu'aux galaxies en passant par les organismes, les populations, les communautés, les écosystèmes et l'écosphère dont s'occupent les écologues. En d'autres termes, le mot nature désigne deux niveaux d'existence, à savoir le physique et le biologique. Celui physique concerne la planète physique, son atmosphère, son hydrosphère (eaux) et sa lithosphère (roches et sols). Ce niveau physique obéit aux lois de la physique et de la chimie. Le second niveau est celui de la biosphère composée de toutes les espèces vivantes y compris l'espèce humaine. Toutes ces espèces sont en interaction entre elles et avec leur biotope (milieu naturel). Bref, on constate que chez presque tous les moralistes contemporains de l'environnement le terme *nature* désigne la biogéosphère et ses composantes y compris les humains.⁵ Malheureusement ces moralistes ne mettent pas assez l'accent sur le lien de la biogéosphère avec l'anthroposphère fait de la technosphère et de la sociosphère. Cette attitude est accentuée chez des représentants des sciences naturelles et exactes qui minimisent le rôle des sciences sociales et humaines dans la résolution des problèmes écologiques. A ceux-là, qu'il nous suffise de rappeler ce qui suit :

S'il va sans dire que les aspects biologiques et physiques forment la base naturelle de l'environnement humain, ce sont les dimensions socio-culturelles et économiques et les valeurs éthiques qui déterminent les orientations et les ins-

⁵ A ce propos le lecteur peut se référer utilement à Klaus M. Meyer-Abic, "Toward a Practical Philosophy of Nature", in *Environmental Ethics*, 1979, vol.1 n°4 pp. 293-308 et à Ernest Partridge "Nature as a Moral Resource", in *Environmental Ethics* 1984, vol. 6 n°, pp. 101-130.

truments grâce auxquels l'homme pourra mieux comprendre et utiliser les ressources de la nature en vue de satisfaire ses besoins.⁶

Que dire de plus aux sceptiques pour qu'ils trouvent raisonnable d'apprendre le respect de la nature d'une manière systémique, holistique ?

Que faut-il entendre par le terme respect ? Selon le vocabulaire technique et critique de la philosophie d'André Lalande, la notion de respect a deux sens. Primo il signifie le

"sentiment spécial provoqué par la reconnaissance d'une valeur morale dans une personne ou dans un idéal",

secundo

"l'abstention de tout ce qui peut porter atteinte à une personne ou à une règle."⁷

Le premier sens exclut en partie la nature non humaine. Or, la nouveauté de l'éthique écologique est d'étendre le «*sentiment spécial provoqué par la reconnaissance d'une valeur morale*» à toutes les formes de vie, aux êtres sensibles, aux espèces et aux écosystèmes. Quant au second sens du terme, il invite, dans le débat en éthique écologique, à s'abstenir "de tout ce qui peut porter atteinte" à la nature de manière irréversible. Il faut comprendre par là qu'on peut se servir des ressources naturelles pour satisfaire des besoins et désirs humains, mais il faut dorénavant savoir qu'on ne doit pas détruire leurs capacités régénératrices. A partir de là, le défi pour la science et la technologie est de permettre à l'humanité d'avoir des connaissances quelque peu fiables sur les capacités de régénération des principaux écosystèmes terrestres et d'exploiter ces derniers avec des techniques propres.

Les schémas éthiques contemporains

Rappelons que notre interrogation essentielle est la suivante : quel sché-

⁶ UNESCO, *Connexion*, 1985, 2eme année, n°4, p. 1.

⁷ André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1991, p. 926.

ma éthique moderne est meilleur candidat à une compréhension du concept de respect de la nature apte à tenir compte des interdépendances des trois niveaux d'existence (physique, biologique et social)?

1.2.1. La déontologie kantienne

La déontologie kantienne peut-elle nous aider à une perception holistique du respect de la nature ? D'abord que désigne le terme "déontologie" ? Par "déontologie" on entend littéralement "science du devoir".

Généralement considéré comme le philosophe qui a le plus influencé l'esprit philosophique moderne, Immanuel Kant (1724-1804), père de la déontologie, soutient que seul l'homme mérite le respect parce qu'il possède une valeur intrinsèque (il est une "*fin en soi*"). Ce n'est donc pas le cas pour les choses.

Les êtres dont l'existence dépend, à vrai dire, non pas de notre volonté, mais de la nature, écrit Kant, n'ont cependant quand ce sont des êtres dépourvus de raison, qu'une valeur relative, celle de moyens, et voilà pourquoi on les nomme choses ; au contraire, les êtres raisonnables sont appelés des personnes, parce que leur nature les désigne déjà comme des fins en soi, c'est-à-dire quelque chose qui ne peut pas être employée simplement comme moyen et qui par suite limite d'autant notre libre arbitre (et est un objet de respect).⁸

Comment Kant argumente-t-il son point de vue?

Selon lui, l'homme en tant qu'être rationnel a une valeur intrinsèque et est par conséquent une fin en soi. A ce titre, il mérite d'être traité comme fin et non comme moyen. A partir de là Kant exprime la seconde formule de l'impératif catégorique :

"Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin et jamais comme un moyen."⁹

Il faut remarquer que le respect de l'autre (traiter autrui comme une fin et non comme un moyen) est limité à la communauté des êtres raisonnables,

⁸ Immanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des moeurs*, Paris, Vrin, 1980 p. 104.

⁹ Immanuel Kant, *op. cit.* p. 105.

qui se reconnaissent mutuellement comme des fins en soi. Le "règne des fins" est donc selon Kant

"une liaison systématique d'êtres raisonnables par des lois objectives communes (...) puisque ces lois ont précisément pour but le rapport de ces êtres les uns avec les autres, comme fins et moyens."¹⁰

Kant reconnaît, cependant, des devoirs envers certaines catégories d'êtres humains eu égard aux conditions dans lesquels ils se trouvent. Ces conditions sont les différences d'âge, de sexe, de santé, de classe, de prospérité ou de pauvreté. Il admet qu'on ne peut pas de manière exhaustive énumérer et classer ces devoirs. En résumé le respect chez Kant se limite aux êtres raisonnables. A ce titre il est difficile de construire une éthique du respect de la nature non humaine, rationnelle à partir de la déontologie kantienne. Pourtant, c'est à cette gageure que se livre le philosophe Paul Taylor dont nous parlerons plus loin.

Que dire du kantisme lui-même ? Selon nous considérer la rationalité comme le seul déterminant de l'être humain relève d'une vue réductionniste. Elle limite l'homme dans son intégralité et dans sa dignité. Si l'homme est un être rationnel, il est aussi un être vivant pris dans un réseau de relations avec les autres composantes de la biosphère. Le corps humain demeure incontestablement l'instrument et le siège nécessaire de toutes les activités corporelles, mentales et spirituelles. Ceci est plausible et donne raison à la théorie "*biohumaniste*"¹¹ qu'actuellement on oppose, volontiers, à ce que nous pouvons appeler d'un néologisme à savoir le "*ratiohumanisme*" kantien. En effet, l'homme, être vivant, en raison de sa constitution génétique a besoin de l'environnement naturel pour survivre, croître et se reproduire. Dans cette perspective la thèse sociobiologiste va très loin pour ramener tout ce qui est humain à sa base génétique. N'est-ce pas évident que quand les ressources naturelles ne satisfont plus aux besoins de l'homme (parce qu'elles manquent ou parce qu'elles sont

¹⁰ *Ibid.* p. 111.

¹¹ Le terme de biohumanisme est employé pour la première fois par le botaniste Hugh Iltis. Cf "To The Taxonomist and the Ecologist, Who Fight is the Preservation of Nature" in *Bio Science* 17 (1967) : 887.

polluées) l'organisme en souffre et peut même en mourir ? Il va donc, sans dire, qu'il faut revoir la déontologie kantienne qui attribue à l'homme une valeur intrinsèque consistant en son unique rationalité. Avec le développement de la génétique, le patrimoine génétique est d'importance pour la reconnaissance de la dignité humaine. Le "pool" génétique d'un être humain est plus fondamental que sa faculté de raisonner. Cette vérité est actuellement universellement reconnue.

Le génome humain sous-tend l'unité fondamentale de tous les membres de la famille humaine, ainsi que la reconnaissance de leur dignité et de leur diversité. Dans un sens symbolique, il est le patrimoine de l'humanité.¹²

Malgré ces limites de la déontologie kantienne à être candidate à une éthique holistique du respect de la nature, le philosophe new-yorkais Paul Taylor a tenté une gageure, nous le disions plus haut. En combinant la notion kantienne de valeur intrinsèque avec des concepts et conclusions des sciences biologiques et écologiques, il élabore une éthique du respect de la nature. Il baptise sa théorie du nom de biocentrisme.¹³ Pour Taylor chaque entité vivante (organisme, population, communauté biotique) a son bien propre à savoir la vie. Aussi son bien-être consiste-t-il à maintenir et à améliorer sa vie ; celle-ci étant entendue au sens biologique et cellulaire.

The cell is the basic unit of life. Each cell is encased in an outer membrane or wall and contains genetic material (DNA) and other parts to perform its life

¹² UNESCO, *Declaration universelle sur le génome humain et les Droits de l'Homme*. Paris, UNESCO, 1997, Article premier.

¹³ Selon son étymologie, le mot "biocentrisme" indique une tendance dans les éthiques environnementales contemporaines, qui accorde un statut moral à tous les êtres vivants. Historiquement une première réflexion biocentrée a été menée par Albert Schweitzer (1875-1965). Pour lui la vie n'est pas moralement neutre ; elle est sacrée et implique l'obligation morale de son respect et de sa révérence. Malheureusement il prêche une égale révérence pour toute forme de vie. Cette idée est rejetée par le philosophe australien Lawrence Johnson, Cf. *A Morally Deep World. An Essay on Moral Significance and environmental Ethics*. Cambridge. Cambridge University Press, 1991, p.135. Le lecteur peut utilement se référer à d'autres biocentristes tels que Charles Birch and John B. Cobb, Jr's *The Liberation of Life : From the cell to the Community*. Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

functions.¹⁴

Les idées de base du biocentrisme taylorien sont au nombre de quatre : les humains en tant qu'êtres biologiques font partie du règne des vivants ; tous les écosystèmes sont composés d'éléments interdépendants requérant réciproquement un fonctionnement biologique sain ; tout être vivant est un "centre de vie téléologique" qui poursuit son propre bien à sa manière ; et enfin les humains ne sont pas supérieurs aux autres espèces vivantes.¹⁵ A la lumière de ces idées, le biocentrisme de Taylor paraît clairement fondé sur des concepts et conclusions des sciences biologiques et écologiques. Le philosophe reconnaît que la biosphère (toutes les espèces vivantes, l'homme y compris) obéit aux lois de la physique, de la chimie, de la biologie et de l'écologie. Il affirme à ce propos ceci :

The laws of genetics, of natural selection, and of adaptation apply equally to all of us as biological creatures. In this light we consider ourselves as one with them, not set apart from them.¹⁶

Assurément Paul Taylor sait que toutes les formes de vie en tant qu'êtres biologiques, sont soumises à la loi biologique selon laquelle leur composition et organisation chimique sont déterminées par le code génétique transmis dans les molécules appelées ADN dans chaque cellule. Le philo-

¹⁴ G. Tyler Miller, Jr. *Living in the Environment*. Belmont : Wadsworth Inc, 8th ed. 1994. p. 75.

¹⁵ "The biocentric outlook on nature has four main components. (1) Humans are thought of as members of the Earth's community of life, holding that membership on the same terms as apply to all the nonhuman members. (2) The Earth's natural ecosystems as a totality are seen as a complex web of interconnected elements, with the sound biological functioning of the others. (This is the component referred to above as the great lesson that the science of ecology has taught us). (3) Each individual organism is conceived of as a teleological center of life, pursuit its own good in his own way. (4) Whether we are concerned with standards of merit or with the concept of inherent worth, the claim that humans by their very nature are superior to other species is a groundless claim and, in the light of elements (1), (2) and (3) above, must be rejected as nothing more than an irrational bias in our own favor. The conjunction of these four ideas constitutes the biocentric outlook on nature." cf. Paul W. Taylor, "The Ethics of Respect for Nature", in *Environmental Ethics*, 1981, vol.3, n°3, pp. 197-218. La citation se trouve sur les pages 206 à 207.

¹⁶ Paul W. Taylor, *op. cit* p. 207.

sophe sait également qu'il y a interdépendance à l'intérieur des systèmes naturels et entre eux ainsi qu'entre les systèmes humains et naturels. Parce qu'il admet l'idée écologique de l'interdépendance, Taylor n'a pas de peine à concevoir l'univers comme composé de divers et différents éléments entre lesquels existent des relations réciproques. Ces éléments et ces relations poursuivent un objectif ou une fonction.

Selon le philosophe, l'objectif poursuivi par les composantes de la biosphère demeure la vie. En cela il affirme que tous les êtres vivants sont des "*centres de vie téléologiques*" ou "*teleological-centers-of-life*"¹⁷ et il appelle sa doctrine une éthique environnementale centrée sur la vie "*a life-centered system of environmental ethics*";¹⁸ ou simplement biocentrisme.

Malheureusement en voulant baser son éthique du respect de la nature sur les connaissances empiriques Taylor ne perçoit l'homme que comme un être biologique. Et en tant que tel, il n'appréhende pas sa supériorité dans la hiérarchie des êtres vivants.¹⁹ Il ne manque donc pas de prêcher un égalitarisme écosphérique. Cette idée a été très combattue.²⁰

Pour notre part l'idée de l'égalitarisme écosphérique n'est pas plus soutenable qu'elle ne l'est pour les autres critiques. Pour nous, la raison est simple et déduite, eo ipso, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, charte fondamentale des démocraties modernes. Si celle-ci stipule en son article 3 que tout individu humain a droit à la vie en reconnaissance de sa dignité inhérente, il n'en est pas de même de chaque individu des autres espèces vivantes. C'est là la reconnaissance politique, sociale et l'expression de la supériorité de la vie humaine sur les autres formes de vie.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid* p. 197.

¹⁹ Paul W. Taylor, "Are Humans Superior to Animals and Plants ?" in *Environmental Ethics*, 1984, vol 6 n°2 pp. 149-160.

²⁰ Cf. Gene Spitler, "Justifying a Respect for Nature" in *Environmental Ethics*, 1982, vol 4 n°3 pp. 255-260 et Louis G. Lombardi "Inherent Worth, Respect and Rights" in *Environmental Ethics*, 1983, vol.5 n°3 pp. 257-270.

Par ailleurs, il est universellement admis que

les niveaux d'existence se distinguent par des qualités profondes et mystérieuses : la vie, la conscience et la conscience de soi-même. On considère que les êtres humains sont les seules créatures qui possèdent, perçoivent et apprécient toutes ces qualités, ce qui leur donne une responsabilité spéciale pour gérer tous les niveaux d'existence.²¹

Tout compte fait, Paul Taylor en élaborant sa théorie par alliance avec les concepts de la biologie et de l'écologie modernes se limite aux systèmes d'existence biogéosphérique. C'est un choix qui donne une base empirique à l'obligation morale, mais il demeure une question que le philosophe ne résout pas dans ses écrits à savoir le passage de la reconnaissance des concepts et lois de la biologie et de l'écologie à l'obligation morale. Cette question est valable pour toute morale scientifique et positive.

1.2.2. La tradition utilitariste

Comme pour la déontologie kantienne, nous voulons répondre à la question de savoir si la tradition utilitariste peut être candidate à une compréhension systémique du respect de la nature.

Dans son acception actuelle la plus courante, l'utilitarisme est une théorie éthique qui pose le bien-être commun comme valeur ultime. Mais il faut savoir que le bien-être ou l'utile est défini différemment. Selon Jérémie Bentham et John Stuart Mill c'est le bonheur entendu comme le plaisir et l'absence de douleur. Le bonheur est perçu comme le fait de jouir d'un certain état de sensation. Cette acception est confirmée par l'auteur contemporain Blackburn. Selon lui, l'utilitarisme en éthique désigne ;

l'appel au bien-être commun, bien qu'il ait également dans le langage courant un sens différent, voire opposé. Pourquoi ce terme d'utilitarisme ? Lorsqu'on dit qu'une chose est utile, on veut dire qu'elle est utile pour quelque chose d'autre. En éthique, est utile ce qui fait augmenter le bonheur ou diminue le malheur, augmente le plaisir ou diminue la souffrance.(....). Il s'agit donc de

²¹ UNESCO, *Connexion*, 1990, vol. XV, n° 2 p. 2.

l'utilité en vue du bien-être.²²

Mais il faut noter aussi que Blackburn élargit la compréhension de la notion de bien-être individuel. Selon lui, le bien-être d'un individu dépend

de sa capacité de satisfaire ses besoins élémentaires, d'obtenir des plaisirs sensoriels et intellectuels de divers ordres, de s'épanouir, de développer ses aptitudes, de goûter les arts, la nature et le travail bien fait, et d'en tirer plaisir, de jouir de son autonomie, de se déterminer soi-même, de se critiquer et de modifier ses comportements, d'apprendre à partir de ses propres erreurs et de celles des autres, et de se réaliser pleinement.²³

On découvre dans le point de vue de Blackburn qu'à côté du plaisir il y a plusieurs autres biens : "*bonum est multiplex*." Si l'utilitarisme enjoint de respecter le bien-être de "tous" et que déjà à l'époque de Jérémie Bentham, l'utilitariste hédoniste pense que ressentir le plaisir est un bien et que, par contre, ressentir la douleur est un mal, alors le respect du bien-être de tous les êtres (humains et animaux supérieurs) capables de ressentir le plaisir et la douleur consiste à leur minimiser voire supprimer la douleur et la souffrance et à leur maximiser le plaisir.

C'est dans cette voie que s'engagent des utilitaristes contemporains. Ils pensent qu'il faut respecter partout la nature sensible des animaux supérieurs, c'est-à-dire qui ont un système nerveux. Car ils sont capables de ressentir le plaisir et la douleur. C'est cette conception qui est appelé le "pathocentrisme" dans les éthiques environnementales

²² Pierre Blackburn, *L'éthique. Fondements et problématiques contemporaines*, Saint-Laurent, (Québec), Editions du Renouveau Pédagogique, 1996. p. 160.

²³ *Ibid* p.173. Robin Attfield a démontré que la tradition utilitariste est apte à justifier le respect de la nature, mais elle ne doit pas réduire le bien-être, l'utile à maximiser au seul plaisir, mais plutôt étendre la notion d'utilité à tous les intérêts de la nature y compris ceux vitaux des espèces et des écosystèmes. (cf. *The Ethics of Environmental Concern*. New York : Columbia University Press, 1983). Alastair S. Gunn argumente dans le même sens en valorisant le concept de rareté et l'applique à la notion de valeur intrinsèque de chaque espèce et écosystème. Cf. « Why Should We Care about Rare Species ? » in *Environmental Ethics*, 1980, vol 2, n° 1, p. 17. John Martin va dans le même sens en insistant sur le concept d'irremplaçabilité des espèces et des écosystèmes. (cf. "The concept of the Irreplaceable" in *Environmental Ethics*, 1979, vol.1 n° 1 pp. 31-48.

contemporaines.²⁴

Dans le monde anglo-saxon, les penseurs représentatifs de ce courant sont John Feinberg, Peter Singer, Tom Regan. D'aucuns parlent à ce propos de mouvement de libération des animaux. S'il est vrai, selon Bentham, fondateur de l'utilitarisme hédoniste, que la capacité à ressentir le plaisir et la douleur est le seul critère dont doit tenir compte l'utilitariste pour attribuer un statut moral, alors cette conception ne peut pas fournir une base adéquate au respect de la nature qui tienne compte des niveaux d'existence physique, biologique et social.

Notons toutefois que le bien-être utilitariste peut être d'un apport utile au respect de la nature si le bien-être englobait plus que le simple plaisir comme le suggère Blackburn (supra notes 2).

1.2.3. La tradition pragmatique

Le pragmatisme est tout comme l'utilitarisme une morale de l'intérêt. Cette tradition née en réaction à la tradition idéaliste, et fondée sur la pensée empiriste, scientifique et évolutionniste, peut-elle être meilleure candidate à la compréhension et à l'apprentissage du respect de la nature de manière holistique ?

Deux penseurs prolifiques William James et John Dewey sont les fondateurs du pragmatisme américain. William James a façonné le pragmatisme sur la base de sa riche formation dans les sciences de la vie et de la théorie évolutionniste - adaptative. Il soutient que tout organisme vivant a des besoins et des intérêts subjectifs qui le poussent à en rechercher la satisfaction par ses transactions avec les composantes de

²⁴ Le pathocentrisme comme l'indique la racine grecque (pathein = souffrir) soutient que l'attitude morale ultime à adopter vis-à-vis de la nature doit être le respect de la nature sensible (des animaux supérieurs); de maximiser le plaisir et de minimiser voir d'empêcher la douleur et la souffrance. On peut poser aux patocentristes les question suivantes : la douleur sensorielle est-elle moindre ou plus que la souffrance psychique ? Il y a-t-il des signes physiologiques de la douleur ? Il y a-t-il des êtres plus résistants à la souffrance et à la douleur que d'autres ? Les réponses à toutes ces questions nécessiteraient la collaboration des biologistes, physiologistes, psychologues et philosophes.

l'environnement.²⁵ Aussi James élabore-t-il une sorte de morale empirique du bien-être des organismes vivants conscients. Il existe pour eux des besoins vitaux qu'il leur est primordial de satisfaire. Ils s'organisent en conséquence.

A cet effet, Fuller écrit ceci

"Pragmatism (...) locates the origin of moral ideas amidst the many other activities we do to survive and to gain an increase in satisfaction."²⁶

Il poursuit que pour James

"moral valuation proceeds from, and is a form of, empirical knowledge concerning what is required for an organism to function in productive and healthy way within its environment."²⁷

Ce qui est donc moralement bien pour le pragmatiste est ce qui concourt à la survie et à la prospérité de l'organisme vivant, conscient de ses intérêts. Il est, par conséquent, incohérent de parler du bien-être d'un non-vivant incapable d'avoir conscience de ses besoins, désirs et intérêts.

Moral relations now have their status, in that being's consciousness. So far as he feels anything to be good, he makes it good. It is good for him ; and being good for him, is absolutely good, for he is the sole creator of values in that universe, and outside of his opinion things have no moral character at all.²⁸

Que conclure ? Pour William James on ne doit respecter la nature non humaine que pour sa valeur instrumentale : elle satisfait aux besoins, désirs et préférences des humains. Qu'apprenons nous du second fondateur du pragmatisme américain, John Dewey toujours concernant l'attitude respectueuse de l'homme vis-à-vis de la nature ? John Dewey attire l'attention sur l'interdépendance entre les environnements naturel et social. Il affirme la nécessité d'une compréhension systémique des facteurs sociaux et physiques.

²⁵ cf. Robert Fuller, « American Pragmatism Reconsidered : William James's Ecological Ethic » in *Environmental Ethics*, 1992, vol. 14, n° 2 pp. 159-176.

²⁶ *Ibid.* p. 163.

²⁷ *Ibid.* p. 165.

²⁸ William James « Is Life Worth Living ? » in *The Will To Believe*. p. 190. Cité par Robert C. Fuller, *op. cit.* p. 166.

No individual person and no group does anything except in interaction with physical conditions. There can be no consequences taking place, there are no social events that can be referred to as the human factor exclusively.²⁹

Les vues de Dewey offrent une perspective d'analyse et de compréhension holistiques que mêmes les auteurs que l'on classe généralement comme holistes³⁰ dans l'éthique environnementale n'ont pas suffisamment exploité et approfondi. En effet s'ils l'avaient fait, ils auraient proposé une compréhension du respect de la nature qui tienne compte des niveaux d'existence naturel et social. Malheureusement ils se sont arrêtés, pour la plupart, sur les niveaux d'existence physique et biologique. En effet pour le père des holistes, Aldo Leopold, fondateur de la Land Ethic,

"the land ethic simply enlarges the boundaries of the [moral] community to include soils, waters, plants, and animals, or collectively : the land."³¹

Il énonce le principe fondamental de sa doctrine éthique ainsi :

"A thing is right where it tends to preserve the integrity, stability, and beauty of the biotic community. It is wrong when it tends otherwise."³²

Un autre défenseur du holisme, Baird Callicot note qu'après Leopold la compréhension des notions d'intégrité et de stabilité d'une communauté biotique a évolué grâce aux sciences écologiques. Il admet qu'on ne peut pas ne pas perturber l'équilibre naturel, mais qu'il faut le faire de manière rationnelle c'est-à-dire sans commettre des dégâts irréversibles, étant

²⁹ John Dewey, *Logic* New York : Henry Holt, 1938, pp. 491-492 Cité par Bob Pepperman Taylor « John Dewey and Environmental Thought : A Response to Chaloupka » in *Environmental Ethics*, 1990, Vol.12, n°2 pp.175-184. La citation se trouve dans la note 26, pp.180-181.

³⁰ Holisme est une traduction du terme anglais « *holism* » parfois écrit « *wholism* » et qui signifie : *an attempt to describe all properties of a level of organization, not merely those based on the lower levels of organization that make up its underlying structures. This approach also attempts to understand and describe how the various levels of organization interact with one another and with their constantly changing environments.* Miller, Tyler G. Jr. *Living in the environment*, Belmont : Wadsworth Publishing Company, 1994 p. 48.

³¹ Aldo Leopold, *A Sand of County Almanac* Oxford : Oxford University Press, 1981, p. 204.

³² *Ibid*, pp. 224-225.

donné que les divers niveaux d'existence -physique, biologique et social- agissent sur des échelles d'espace et de temps très différentes. Callicot écrit à ce propos :

"A thing is right when it tends to disturb the biotic community only at normal spatial and temporal scales. It is wrong when it tends otherwise."³³

Pour un autre holiste, Lawrence E. Johnson, les espèces et les écosystèmes ont leurs intérêts qu'il incombe aux humains de respecter. En se basant sur la théorie de l'évolution biologique et le concept de sélection naturelle, il considère que la population d'une espèce donnée peut changer sa composition génétique ou son "pool" génétique sur une échelle de temps et générer une nouvelle espèce qui s'adapte mieux aux changements de l'environnement. C'est à ce seul prix qu'une population donnée peut se maintenir en vie.

Concernant les écosystèmes, il se base toujours sur la biologie et spécifiquement sur le concept évolutionniste d'adaptation. Il considère que le bien d'un écosystème -que les humains doivent respecter- est son plein potentiel inhérent (sa valeur intrinsèque) à permettre la sélection naturelle et l'évolution des espèces. Il écrit à ce sujet :

evolution proceeds on the level of the genotype those selected are able to cooperate in entities of various higher orders -including species and ecosystems.³⁴

Selon Johnson tout comme les espèces, les écosystèmes s'adaptent aux "stress" environnementaux. Un écosystème perturbé s'adapte pour se maintenir en vie. Il ne retourne pas à un quelconque état de parfait équilibre antérieur. Bref pour lui les espèces comme les écosystèmes s'adaptent en tant que systèmes vivants. Il en dérive un devoir moral pour l'homme, à savoir respecter les intérêts vitaux des espèces et des écosystèmes tels que leur homéostasie. Il déclare à ce propos :

³³ Baird J. Callicot « Do Deconstructive Ecology and Sociobiology Undermine Leopold's Land Ethic ? », in *Environmental Ethics*, 1996, vol. 18, n°4, pp. 353-372. Citation p. 372.

³⁴ Lawrence E. Johnson, "Toward the Moral Considerability of Species and Ecosystems.", in *Environmental Ethics*, 1992, vol. 14 n°2, pp. 145-157. La citation est à la page 145.

I maintain [...] that ecosystems [...] do have [...] at least centers of homeostasis around which their lives fluctuate, and which are central to their identity. It is in their interests to maintain their life processes within at least a broad equilibrium around those centers of homeostasis, thereby maintaining their viability.³⁵

Pour conclure, à quels résultats avons-nous abouti après analyse de la déontologie kantienne, de l'utilitarisme et du pragmatisme en vue de découvrir si ces traditions peuvent offrir une compréhension du respect de la nature intégrant les niveaux d'existence physique, biologique et social ? Quelles discussions pouvons-nous en faire ?

Nous avons découvert que la tradition kantienne ne prône que le respect de la nature rationnelle, quant à l'utilitarisme la nature sensible. Les pragmatistes holistes préconisent une approche systémique du respect de la nature. Mais ce dernier ne tient compte que du monde biophysique tout comme chez les biocentristes. Toutes ces doctrines insistent insuffisamment sur le lien du monde naturel avec le monde social. Elles ne se préoccupent que du statut moral de l'environnement naturel et n'accorde pas une attention suffisante au lien de celui-ci avec l'environnement construit.

Or, le respect de la nature doit être "approprié" non seulement à l'environnement naturel, mais aussi à la technosphère et à la sociosphère en raison du principe de l'interdépendance globale qui met un accent particulier sur la définition de la création comme une unité englobant l'homme, l'environnement naturel et l'environnement construit.

La tradition philosophique qui est la meilleure candidate à l'enseignement du respect de la nature avec cette approche systémique est le pragmatisme de John Dewey en raison de l'élément primordial contre lequel il est porteur.

John Dewey insiste sur l'interdépendance des environnements naturel et social, avons nous signalé plus haut. Il écrit:

"No individual person and no group does anything except in interaction with

³⁵ *Ibid.*

physical conditions."³⁶

En raison de cette interaction, le pragmatisme de John Dewey peut permettre une analyse et une compréhension de la notion de respect de la nature en fonction du niveau biophysique et du niveau social. Bref le respect de la nature soit compatible avec l'environnement naturel et l'environnement social fait de "bâtiments et de machines, de gouvernements et d'économies, d'arts, de religions et de cultures."³⁷

On peut enfin noter chez Dewey l'idée séminale d'une science et d'une technologie respectueuses du bon fonctionnement des processus écologiques en vue de garantir la sécurité et le progrès des générations présentes et futures.

The intelligent activity of man is not something brought to bear upon nature from without ; it is nature realizing its own potentialities on behalf of a fuller and richer issue of events. Intelligence within nature means liberation and expansion, as reason outside of nature means fixation and restriction... The eternal dignity of labor and art in their effecting that permanent reshaping of environment which is that substantial foundation of future security and progress.³⁸

Le pragmatisme de Dewey satisfait donc mieux l'exigence d'une perception et d'un respect de la nature de manière systémique ; d'une analyse et d'une compréhension de ce respect en fonction des interdépendances écologiques, socio-économiques et socioculturelles.

Conclusion

Notre étude a abouti au résultat que l'analyse et l'apprentissage du respect de la nature doit se faire dans les buts de comprendre un peu mieux les interdépendances écologiques, socio-économiques et socioculturelles. Mais si ce changement doit subvenir, il implique au préalable la résolu-

³⁶ Cf. plus haut note 29.

³⁷ UNESCO, *Connexion*, 1990, vol. XV, n° 2. p. 2.

³⁸ John Dewey, *The Quest For Certainty*. New York : Paragon Books, 1929, pp. 214-215, cité par Bob Pepperman Taylor, *op. cit.* p. 180.

tion de deux autres problèmes l'un d'ordre pédagogique et l'autre éthique. En effet si l'apprentissage du respect de la nature doit inclure les aspects essentiels des trois niveaux d'existence physique, biologique et social, il n'est plus l'affaire des seuls éthiciens,³⁹ car il implique la valorisation de toutes les disciplines des sciences de l'environnement.⁴⁰ Chaque discipline ayant sa contribution à une perception globale et équilibrée de l'environnement, il y a lieu de mobiliser la totalité du corps professoral autour du concept de respect de la nature.

Si les lois auxquelles obéissent les trois niveaux d'existence : physique, biologique et social se réduisent enfin de compte aux lois physiques, biologiques et chimiques,⁴¹ alors se posent des questions auxquelles se trouve généralement confrontée toute éthique naturaliste à savoir : Le concept éthique (respect de la nature) est-il finalement réductible à un concept non éthique (empirique) ? Comment passer du descriptif (empirique) au normatif (moral) ?

A ce propos, il est utile de relire G.E Moore. Selon cet auteur, c'est grâce à l'intuition qu'on peut reconnaître la qualité de bien ou de mal moralement parlant -par rapport à une propriété ou qualité empirique. Par contre selon Robert Fuller

pragmatism [...] locates the origin of moral ideas amidst the many other activi-

³⁹ « An ethicist is a person who « does » ethics, in the sense of reflecting on morality, its nature, its presuppositions and its applications. » *The Westminster Dictionary of Christian Ethics*, Philadelphia : The Westminster Press (edited by) James F. Childress and John Macquarrie, 1986.

⁴⁰ 'Environmental Science is the study of how we and other species interact with one another and with the nonliving environment of matter and energy. It is a holistic physical and social science that uses and integrates knowledge from physics, chemistry, biology (especially ecology), geology, geography, resource technology and engineering, resource conservation and management, demography (the study of population dynamics), economics, politics, and ethics. In other words, it is a study of how everything works and interacts-a study of connections in the common home of all living things.' G. Tyler Miller. Jr *op. cit.* pp. 49-50.

⁴¹ « Les lois conçues par l'homme règlementant les sociétés et les économies sont extrêmement variées et modifiables selon le moment et les circonstances. Elles sont elles-mêmes régies par les lois biologiques, chimiques et physiques relativement immuables. » UNESCO. *Connexion*, 1990, vol. XV, n° 2, p. 2.

ties we do to survive and to gain an increase in satisfaction. Pragmatism thereby dismisses on empirical and scientific grounds the claims of various "intuitionist" ethical systems which insist that ethics consists of those rules or principles that in some way transcend the empirical realm of existence and must consequently be intuited by the properly receptive mind (...) In the place of private intuitions or revelations, pragmatism wishes to build ethical discourse upon our understanding of the mind's role in effecting adaptive courses of action.⁴²

Le débat demeure ouvert. Pour notre part, s'il nous faut adopter des attitudes et comportements respectueux de la nature basés sur une vue holistique, nous sommes tenté de postuler qu'il faut des raisons objectives de le faire (supra notes 41).

Bibliographie

- Birch, C. and Cobb J.B. Jr, 1981, *The Liberation of Life : From the cell to the Community* Cambridge. Cambridge University Press.
- Blackburn, P., 1996, *L'éthique. Fondements et problématiques contemporaines*. Saint-Laurent (Québec) : Editions du Renouveau Pédagogique.
- Callicot, Baird J., 1996 "Do Deconstructive Ecology and Sociobiology Undermine Leopold's Land Ethic ? ", in *Environmental Ethics*, 1996, vol. 18, n°4, pp. 353-372.
- Dewey, J., *Human Nature and Conduct, An Introduction to Social Psychology*, New York 1922, trad. franç. *Expérience et Education*, Paris, 1947.
- Fuller, R.C., 1992 "American Pragmatism Reconsidered William James's Ecological Ethic", in *Environmental Ethics*, 1992, vol.14 n° 2 pp. 159-176.
- Iltis, H., 1967, "To the Taxonomist and the Ecologist, Who Fight is the Preservation of Nature", in *Bioscience* 17 : 887.
- IUCN, UNEP, WWF, 1991, *Caring for the Earth. A Strategy for Sustainable Living*. Gland, Switzerland.
- Johnson, L.E. 1991. *A Morally Deep World. An Essay on Moral Significance and Environmental Ethics*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Johnson, 1992. "Toward the Moral Considerability of Species and Ecosystems.", in *Environmental Ethics*, 1992, vol.14 n° 2, pp. 145-157.
- Kant, E., 1980, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Vrin.
- Lalande, A., 1991, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F.
- Leopold, A., 1981 *A Sand of County Almanac* Oxford : Oxford University Press.
- Lombardi, L. G., 1983, "Inherent Worth, Respect and Rights" in *Environmental Ethics*, 1983, vol. 5, n° 3, pp. 257-270.
- Meyer-Abich, K.M., 1979 "Toward Practical Philosophy of Nature", in *Environmental*

⁴² Robert C. Fuller, *op cit* p. 163.

- Ethics*, 1979, vol.1 n° 4 pp. 293-308.
- Miller, G.T. Jr 1994, *Living in the Environment* Belmont : Wadsworth Inc. 8th éd.
- Partridge, E., 1984, "Nature as Moral Resource", in *Environmental Ethics*, 1984, vol.6 pp. 101-130.
- Spitler, G., 1982, "Justifying a Respect for Nature, in *Environmental Ethics*, 1982, vol. 4 n° 3 pp. 255-260.
- Taylor, P.W. 1986, *Respect for Nature : A theory of Environmental Ethics*. Princeton. Princeton University Press.
- Taylor, P.W. 1981, "The Ethics of Respect for Nature", in *Environmental Ethics*, 1981, vol. 3 n° 3, pp. 197-218.
- Taylor, P.W. 1984, "Are Humans superior to Animals and Plants ?", in *Environmental Ethics*, 1984, vol. 6 n° 2 pp. 149-160.
- UICN, PNUE, WWF, 1980, *Stratégie mondiale de la Conservation*, Gland, Suisse, UICN, PNUE, WWF.
- UNESCO, 1980, L'éducation relative à l'environnement. Les grandes orientations de la Conférence de Tbilissi. Paris, UNESCO.
- UNESCO, 1985, *Connexion*, 2e année, n° 4.
- UNESCO, 1990, *Connexion*, vol. XV, n° 2.
- UNESCO, 1997, Déclaration universelle sur le génome humain et les Droits de l'homme Paris, UNESCO.
- UNESCO-UNEP, 1988, International Strategy for Action in the Field of Environmental Education and Training for the 1990, Paris/Nairobi, UNESCO, UNEP.

